

Frau und beruft sich auf einen achthundertjährigen Volksbrauch in einem nordiranischen Dorf. Einmal im Jahr jagen die farbenfroh gekleideten Frauen die Männer aus dem Dorf, damit diese Eis für die Wasserversorgung im Sommer brechen. In Hayâfîs Film nutzen die Frauen die Chance und räumen der jungen Martha das Recht ein, den Mann zu heiraten, den sie liebt. «Die politische Atmosphäre und die Fragen der Zivilisation und Demokratie verpflichten uns, unsere ganze Aufmerksamkeit den Frauen und ihrer Selbstbestimmung zu widmen», erklärt Filmregisseur Hayâfî: «Ohne Frauen macht die Demokratie keinen Sinn.»

Das Ringen mit den Traditionen

Wer von aussen auf den Iran blickt, neigt dazu, die Schattenseiten des iranischen Alltags allein auf die politische Führung des Landes in den letzten zwanzig Jahren zurückzuführen. Das ist indes nur die eine Hälfte der Wahrheit. Wer das Land bereist, begreift sehr schnell, dass althergebrachte Lebensmuster die weitere Entwicklung der iranischen Gesellschaft bremsen. Zwischen aufgeklärten Menschen vor allem in den Städten und jenen Bevölkerungskreisen, die sich an überalterten Wertmassstäben festklammern und damit ihr Privatleben zur Hölle machen, besteht wie in den meisten Ländern der südlichen Hemisphäre ein enormes soziokulturelles Gefälle, das an unsere eigene europäische Vergangenheit erinnert.

Das Schlimmste sei die Tradition im Kopf der Leute, weil sie glaubten, richtig gehandelt zu haben, sagt eine Nebenfigur in Chosrou Sinâ'îs Spielfilm «Die Feuerbraut» (Arûs-e âtasch, 2000), der in Teheran den Publikumspreis gewann und uns den gesellschaftlichen Konflikt mit aller Vehemenz vor Augen führt. Ahlâm, eine junge Frau aus einem südiranischen Dorf, studiert in Teheran und will den Mann heiraten, den sie an der Universität kennen und lieben gelernt hat. Doch ihr Heimatdorf besteht darauf, dass Ahlâm den Verpflichtungen gegenüber der Sippe nachkommt und den Cousin heiratet. Zuerst leistet Ahlâm Überzeugungsarbeit, später bereitet sie mit Hilfe

ihres Geliebten die Flucht vor. Alle Versuche misslingen; während der Hochzeitsfeier setzt Ahlâm das Ehebett in Brand, und eine Verwandte, die den Schmerz einer arrangierten Heirat aus eigener Erfahrung kennt, ersticht den Bräutigam, um die todunglückliche Braut von der Fremdbestimmung zu befreien.

«Es braucht viel Zeit, bis ein Volk weiser wird», sagt Chosrou Sinâ'î. Die ökonomische Situation in der dörflichen Sippe und die Tatsache, dass diese Menschen nie die Gelegenheit hatten, die zu unserer Zeit passende Lebensauffassung kennen zu lernen, seien die Ursachen dafür, dass diese Menschen an überalterten Traditionen festhielten. «Wir brauchen einen Dialog innerhalb unserer Gesellschaft und wir müssen diese Menschen in eine der heutigen Zeit entsprechende wirtschaftliche und kulturelle Lage bringen. Gelingt es uns nicht, so wird es eine Katastrophe geben.»

Ein schlagendes Beispiel für die hart erkämpften neuen Freiheiten iranischer Filmschaffender ist schliesslich der neue Film von Dschafar Panâhî, der nach Filmen wie «Der weisse Ballon» (Bâdkonak-e sefid, 1995) und «Der Spiegel» (Ayne, 1997) den Kinderfilm verlassen hat und nun einen anklagenden Blick auf den Alltag in der Grossstadt wirft. Panâhîs Film «Der Kreis» (Dâyere, 2000) erzählt von Frauen am Rand der Gesellschaft und auch davon, wie sie sich mit Prostitution über Wasser halten; ein Thema, das im iranischen Film bislang absolut tabu war. Panâhîs Film wurde zwar für die Aufführung am Teheraner Fadschr-Filmfestival kurz vor den Parlamentswahlen nicht zugelassen, wohl weil vermieden werden sollte, die konservativen Kreise zu provozieren. Nach dem Wahlerfolg reformwilliger Kreise dürfte die Freigabe bloss eine Frage der Zeit sein. ♦

Addenda

Versehentlich ist der Autorennamen des Beitrags «Ein persischer Sommer in London» in der letzten Nummer des Bulletins weggefallen, wofür wir uns entschuldigen. Der Beitrag stammt von Daniela Meier, Bern.

Institution

Sanabel, une année déjà

Sanabel, centre de langue et de culture arabe, est sur le point de fêter une année d'existence. Fondé en mars 1999 à Lausanne par Thamer Sabia et Awni Ahmed, cet espace se veut un lieu d'échange entre communauté arabe et société suisse.

Unique en Suisse romande, Sanabel représente l'un des rares lieux de culture arabe sans appartenance politique ou religieuse qui propose un éventail d'activités aussi riche: cours d'arabe pour arabophones et non-arabophones, cours de danse orientale, de cuisine libanaise, de calligraphie et de musique ; conférences, expositions, concerts.

Sanabel, une double ouverture

«Fenêtre sur le monde arabe et porte d'entrée dans la société suisse», comme le dit joliment Thamer Sabia, Sanabel s'adresse aussi bien aux Suisses qu'aux immigrés arabes, aux Suisses d'origine arabe, ou encore aux enfants de couples mixtes qui voudraient ou dont les parents souhaitent qu'ils renouent avec une part d'eux-mêmes qu'ils risquent d'oublier ou d'ignorer. Durant cette première année d'existence, les animateurs de Sanabel ont effectivement tenu compte des aspirations de chacun. C'est ainsi qu'à côté des cours d'arabe, des conférences sur la culture ou la politique arabe ou encore des concerts de musique orientale, ont été organisées des ren-

contres avec des personnalités lausannoises. Josef Zisyadis est venu discuter de l'intégration avec le public de Sanabel, Yvette Jaggi sera également l'invitée du centre. Un des premiers buts de Sanabel est en effet de mettre à disposition des ressortissants arabes les moyens de mieux connaître la société suisse, et de s'y intégrer.

Réflexions sur l'intégration

«L'intégration» est au centre des préoccupations actuelles de Thamer Sabia et Awni Ahmed. Sanabel n'en devient pas pour autant un centre de propagande politique. Sa perspective est davantage celle de la «culture politique», de la discussion sur la place qu'occupe l'individu dans la société. Ce souci que montrent les deux organisateurs du centre de promouvoir une meilleure connaissance de la société suisse est d'autant plus louable qu'il est rare. La plupart du temps, on assiste du côté arabe à un désir de faire connaître la

Adresse du centre

Sanabel, R. du Simplon 10, 1006 Lausanne
Tél. 021/601 38 29, fax. 021/ 601 38 28
e-mail: sanabel@netcourrier.com
sanabel@urbanet.ch
site internet: www.angelfire.com/az/sanabel



Thamer Sabia et Awni Ahmed, les fondateurs du centre culturel «Sanabel» à Lausanne (photo: Sarah Burkhalter).

culture arabe et l'islam, les services sociaux helvétiques se chargeant à leur tour d'organiser des cours de civisme pour encourager les migrants à mieux connaître la «culture» suisse.

Premier bilan

A l'occasion de la clôture de cette première année d'existence de Sanabel, le premier bilan que dresse l'association est plus que positif. Sans aucune aide financière, elle a réussi à survivre et à développer de nombreuses activités. Il ne se passe pas quinze jours sans qu'une soirée soit organisée, soirée qui amène chaque fois un public très mélangé arabe et non-arabe. Le cercle de ce public ne cesse d'ailleurs de s'agrandir. Bien que les moyens publicitaires soient limités, le bouche à oreille suffit pour attirer chaque mois de nouvelles personnes. Sanabel a donc réussi à ne pas rester un club d'habitues mais à s'ouvrir aux nouveaux venus, qui se sentent bien accueillis.

Reste à souhaiter que sur la base de ces débuts prometteurs, Sanabel profite d'un petit coup de pouce des autorités, qui lui permette de déve-

opper ses activités avec un peu plus d'aisance et de confort. Enfin, toute personne qui désire organiser ou assister à une activité du centre est la bienvenue. Ahlan wa sahlan, et longue vie à Sanabel! ♦

Sarah Burkhalter



Oriensce Voyages

Spécialiste du Moyen Orient

Circuits culturels
Plongée sous-marine
Séjours "à la carte"

9, rue Chouet
CH-1202 Genève
info@oriensce.ch

☎ 022 9103773 ☎ 022 9103770



Institution-Revue

Horizons maghrébins – le droit à la mémoire

Revue consacrée aux littératures et aux sociétés du Maghreb. Horizons Maghrébins publie des études portant sur l'Histoire de l'Occident musulman et le devenir des musulmans en Europe. Des auteurs étrangers collaborent et contribuent, sous la direction de Mohammed Habib Samrakandi, aux résonances de la mémoire de l'héritage commun en Méditerranée. La revue est aussi un espace de présentation des œuvres d'artistes contemporains, maghrébins ou issus d'autres cultures qui ont séjourné au Maghreb et dont le travail a été marqué par les lumières et les couleurs de l'Orient. Organisée autour d'un thème central, elle comprend, en outre, les rubriques suivantes: Bibliothèque de la revue, des Hommes, des œuvres, Etudes et Recherches, Invité du numéro.

Horizons Maghrébins quadrimestrielle, devenue semestrielle (depuis cette année) fut créée en 1984 et publiée avec le concours du Centre d'Initiatives Artistiques de l'Université de Toulouse le Mirail, de la DRAC Midi-Pyrénées, du Conseil Général Hte Garonne et de la Ville de Toulouse.

Parmi les numéros parus, nous citons entre autres les numéros suivants:

No 14/15 (1988), Dossier I: La notion d'«Occident musulman», Actes du Colloque de Toulouse, et Dossier II: Louis Massignon: Homme de dialogue des cultures.

No 27 (1994), numéro spécial: Présences

d'Edmond Amran El Malch (Littérature marocaine). Avec la participation notamment de: T. Bekri, T. Ben Jelloun, M. Berrada, J. Goytisolo, J. Sacré, A. Serhane, J.A. Valente, H. Zafrani. Invité du numéro: Alain de Libera.

No 30 (1996), numéro spécial: La Walaya: Etudes sur le soufisme de l'Ecole d'Ibn Arabi, Hommage à Michel Chodkiewicz, Références akbariennes. Invité du numéro: Gamâl Ghitâny

No 33/34 (1997), numéro spécial: Itinerrances: Art contemporain marocain (Actes des Journées d'Etudes-Toulouse, janvier 1996), 16 reproductions, suivi du dossier: Peinture, littérature en Méditerranée: Algérie et Espagne.

No 35/36 (1998), dossier: Calligraphies arabes, Hommage à Nja Mahdaoui, avec 74 contributions et une vingtaine de reproductions d'œuvres graphiques, 336 p.

Pour l'année en cours, deux numéros sont prévus:

No 42: Les couleurs de l'échange: du Maroc à l'Orient, suivi du Conte de la Princesse Bleue du Maghreb (illustrations: Miniatures persanes).

Appel pour contribution

La revue Horizons Maghrébins envisage la parution d'un numéro spécial: Le monde islamique et l'image. Numéro dirigé par Dominique Clévenot (maître de conférences à l'Université